

# Auto-éducation

Autor(en): **Berset, Marcellin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 2

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039581>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## AUTO-ÉDUCATION

---

Décidément le préfixe *auto* devient envahissant. Il encombre le vocabulaire comme le chiendent se multiplie dans la prairie. C'est un pavillon modern-styl annonçant une multitude d'engins nouveaux, trépidants, pivotants, tournoyants, brimbalants. Les sportsmen balayent la poussière des routes en auto-taxi. Certain autobus effronté jette des Parisiens dans la Seine. Les grandes villes possèdent des bars automatiques offrant toutes les séductions du buffet le mieux assorti. La sémillante corporation des coiffeurs fait de la réclame pour l'auto-stropp, histoire de faire mousser les affaires. Et pendant que maints psychologues devisent sur l'auto-suggestion, les disciples de Jaurès et de Bebel vocifèrent contre l'autocratie. Moi-même, hélas ! si j'étais quelque peu autodidacte je pourrais épuiser mon sujet en faisant l'autopsie complète et détaillée de l'emcombrant préfixe.

Mais voici que les pédagogues aussi entrent dans le mouvement. Leur dernière invention est en *auto* et nous vient d'Amérique, terre classique des inventeurs. Déjà, elle a franchi l'Océan. Pâmez-vous, instituteurs qui n'avez pu, sans regret, vous résigner à remiser le légendaire oreiller de paresse. L'heure de la revanche a sonné. Une méthode merveilleuse va vous permettre d'arriver à la retraite doucement, mollement, sans grisonner. Cette méthode, chers collègues, permettez-moi de vous la présenter ; elle est de nature à emporter bien des suffrages, car elle n'exige aucun effort d'adaptation : c'est l'auto-éducation. « Le système, dit un grand journal parisien, fonctionne à Rome où l'expérimenta M<sup>me</sup> Maria Montessori, laquelle assure que les résultats obtenus sont extraordinaires. M<sup>me</sup> Montessori s'occupait dignement à réformer des enfants d'intelligence en retard, ou même parfaitement imbéciles, et parvint à leur apprendre à lire et à écrire par une méthode personnelle, absolument récréative, où le toucher jouait le rôle essentiel. Alors elle se dit :

Puisque nous donnons ces notions à des enfants de dix ans en retard, qui ont l'intelligence chétive d'enfants de quatre ans, pourquoi les enfants de quatre ans n'arriveraient-ils pas, avec cette méthode, aux mêmes résultats ?

nouveau Règlement des écoles secondaires de Prusse et autorisé par le Ministère de l'Instruction publique prussien.

Et voici la méthode heureuse appliquée à la « casa dei bambini » de Rome, pour la plus grande joie des enfants et la tranquillité des parents.

Le sens du toucher, surtout s'il est exercé par l'extrémité du doigt, est particulièrement développé chez l'enfant. On commence donc par exercer la sensibilité de la main en la plongeant d'abord dans de l'eau froide, ensuite dans de l'eau chaude. On dit : « Chaud », puis : « Froid » ; et c'est là la première leçon, qui n'a rien de très original.

Seconde leçon : différence entre une surface rugueuse et une surface polie. L'enfant passe son doigt sur une feuille de papier glacé, tandis qu'on lui dit : « Doux, doux ! », puis sur une feuille de papier de verre, tandis qu'on lui dit : « Rude, rugueux ! » Et l'enfant répète « doux » ou « rude », suivant l'expérience. S'il se trompe, on ne le gronde, ni ne le corrige. On attend qu'il montre des dispositions meilleures. Ni blâme, ni compliment. Il convient que la nature opère seule, que l'esprit reste posé, que l'instinct agisse sans hâte, et qu'il y ait simple jeu, simple amusement, par l'action normale de la vie.

Troisième leçon : arrangement de figures géométriques dans les boîtes où leur contour est découpé. C'est toujours le sens du toucher qui travaille, sans effort. L'enfant suit du doigt le contour des figures et des lettres, et il apprend ainsi à dessiner du doigt ce contour, en même temps que son œil apprend à en fixer l'image. L'œil et le doigt — c'est-à-dire la lecture et l'écriture — s'exercent donc simultanément, et c'est là le point ingénieux et neuf du système. Les enfants sont alors livrés à des jeux de lettres qu'ils combinent, arrangent, disposent en mots, en phrases, et d'instinct, ils accouplent les signes de l'écriture.

Un jour enfin, on met dans la main de l'enfant un crayon ou un bout de craie, et on est tout aussi surpris que lui de le voir reproduisant la forme des lettres : il écrit et il lit parfaitement ! Et cela est venu tout à coup, lorsque le travail de la nature a été mystérieusement et sûrement accompli. Admirable méthode qui supprime les punitions, les réprimandes et instruit l'enfant, dès qu'il balbutie, des notions de l'écriture !

Dans un article du *Mc Clure's magazine* du mois de mai dernier, M<sup>me</sup> Montessori a raconté elle-même, comme suit, ses premières expériences :

« J'avais dit à un petit garçon de cinq ans : « Dessine cette cheminée ». Il se jeta sur le sol et commença à dessiner la cheminée d'une façon fort ressemblante. Je le félicitai

chaleureusement; mais le petit encouragé par mes compliments, se mit à rire et à crier : « *Scrivo! Dio scrivo!* » (J'écris, je puis écrire), et il se mit à tracer des mots sur une feuille de papier : main, cheminée, chaise, plume, etc...

Tandis qu'il faisait cela, d'autres enfants du même âge accoururent pour le regarder faire. Quelques-uns qui, jusque-là, n'avaient jamais tenu un crayon, tremblant d'émotion, se mirent à crier : « Donnez-moi de la craie! Moi aussi je puis écrire! » Et ils se mirent à écrire de façon fort nette les mêmes mots que leur petit camarade.

Eh bien! qu'en dites-vous, chers collègues? N'êtes-vous point émerveillés? Essayez, en la développant, en l'amplifiant cette méthode originale et vous aurez sans doute gravi un échelon de plus sur la longue échelle de votre perfectionnement professionnel. Et ce sera tout profit pour les générations que vous élevez. Il est vrai, toutefois, que d'après ce nouveau système la pensée, la volonté seront mises au rancart comme vieilleries inutiles. Question de détail, diront les matérialistes, car l'homme deviendra une vraie machine, c'est-à-dire quelque chose de mieux que ce qu'est aujourd'hui la bonne moitié du genre humain. Une machine ne travaille-t-elle pas avec célérité, docilité, exactitude, avec savoir-faire et avec une perfection sans rivale. De plus, une machine ne s'enivre, ni ne jure; elle ne connaît ni la grève, ni le sabotage, ni les lundis bleus. A notre époque où tant d'hommes sont méchants et pervers, ne faut-il pas se réjouir de voir les protagonistes de l'auto-éducation chercher à les transformer en machines plus intelligentes, plus souples plus adroites? Ce sera toujours un succès.

Marcellin BERSET.

---

## **Les aptitudes physiques de nos recrutables.**

---

C'est peut-être une constatation pénible à faire, mais réelle, que notre peuple fribourgeois se distingue de celui de la plupart des cantons romands par une tenue défectueuse, une démarche lourde, on dirait mal assurée; et ce qui est malheureux, c'est que, très souvent, ce manque d'aptitude physique constaté chez nous suffit à des esprits mal intentionnés, à des adversaires pour conclure sans autre à notre